

# X Karl Barth et l'œcuménisme

Nous n'avions pas revu Karl Barth depuis le temps lointain de nos études, ou nous portions tous deux la casquette blanche et nous rencontrions souvent aux fêtes zofingiennes de Berne, Bâle, Lausanne ou Zofingue. Nous avions gardé le souvenir d'un étudiant joyeux, cordial, plein d'entrain, enthousiaste, loyal, dont le franc regard et le rire sincère dénotaient l'âme droite et sans fard. La vie, ensuite, nous a séparés. Chacun a suivi sa voie, riche d'imprévus, celle de Karl Barth tout particulièrement. D'abord pasteur rural en Suisse allemande, puis professeur de théologie à diverses universités d'Allemagne, leader de la nouvelle école dialectique qui préconise le retour à la pensée religieuse des Réformateurs, enfin l'âme de la résistance chrétienne à l'emprise du nazisme sur l'Eglise, Karl Barth incarne aujourd'hui l'esprit de la Réforme dans ce qu'il a de plus positif et de plus absolu. Dans le monde entier, il est connu et considéré comme l'instrument providentiel du redressement de la foi chrétienne qu'on avait fini par confondre avec de vagues aspirations humaines ou avec des idéo-

logies tirées de l'ambiance culturelle plus que de la révélation divine. Par ses écrits, ses prédications et son enseignement universitaire, il a réagi avec force contre cette adulation du christianisme et ramené les esprits en présence de la vérité qui est d'En Haut et n'est pas montée du cœur de l'homme.

Inutile de dire qu'il a été et reste combattu ou du moins vivement discuté dans le monde des théologiens. Dans le pays romand, et tout particulièrement dans nos Eglises vaudoises qui furent préservées du libéralisme rationaliste et dissolvant, grâce à l'influence des Vinet et des Secretan, la théologie de Karl Barth a trouvé relativement peu d'échos. Jugeant à distance et à travers les écrits, plus souvent encore à travers les verdicts tranchants de ses disciples, nous étions plutôt prévenus contre cet homme qui nous paraissait tantôt enfoncer des portes ouvertes, tantôt en rouvrir d'autres qui devaient rester fermées. Nous pensions trouver un de ces théologiens germaniques dont la science infuse et quelque peu pédante pèse à nos estomacs latins.

Et voici qu'à l'occasion du Séminaire œcuménique organisé à Genève du 22 juillet au 10 août, nous avons retrouvé l'homme, l'ami d'autrefois, toujours aussi simple et cordial, naturel et affable, dépourvu de toute pose et de toute pédanterie solennelles. Un homme auquel ses disciples font grand tort et qui n'est pas si éloigné de nous qu'on voulait le prétendre. Un homme plein de bon sens — chose rare — et d'humour, qui sait parler des choses graves sans se croire obligé de prendre des airs tragiques. Bref, un homme ! Et ce nous fut une grande joie de le retrouver tel que nous l'avions connu, enrichi de tant d'expériences.

Il devait parler de « l'Eglise et les Eglises », c'est-à-dire du problème de l'œcuménisme. Il faut féliciter les organisateurs de ce séminaire d'avoir entre autres fait appel à Karl Barth pour traiter ce sujet. Non seulement parce qu'ils ont ainsi procuré à plusieurs l'occasion de l'entendre, mais aussi parce qu'en l'appelant, ils ont fait preuve de désintéressement et de largeur. Car ce fut un spectacle peu banal de voir l'œcuménisme passé au crible d'une critique serrée là même où l'on pouvait s'attendre à le voir prôné. Mais il est heureux qu'une voix autorisée ait dissipé les espoirs prématurés et peut-être un peu chiméri-

ques qu'a fait naître chez plusieurs le mouvement de rapprochement entre les diverses confessions chrétiennes. Celui-ci garde assurément toute sa raison d'être et reste l'idéal auquel le christianisme doit tendre. Mais pour l'atteindre, il ne suffit pas d'enthousiasme sentimental ni de formules de conciliation volées par de grandes conférences universelles. Tout cela ne que factice et formel tant qu'on n'a pas osé aborder le fond même des questions soulevées.

C'est là ce que Karl Barth ne craint pas et qu'il vient de faire avec un beau courage au Séminaire œcuménique de Genève. Rapprocher les Eglises et les confessions est une belle chose sans doute, à condition que ce soit le résultat de la fidélité de chacune à remplir sa mission qui est uniquement d'annoncer l'Evangile de la incarnation de Dieu et de la rédemption de l'homme. Qu'avant tout, chaque Eglise s'interroge elle-même et mette au clair sur la pureté de son message tel qu'elle l'a reçu du Christ au travers de sa tradition. Il y a une question de vérité qui a la priorité sur le désir charitable d'unir en estompant le plus possible les divergences par le moyen de formules diplomatiques ou de manifestations platoniques d'une sincérité relative. On a beaucoup parlé de tolérance. Mais

ti qu'à l'occasion du Séminaire organisé à Genève illet au 10 août, nous avons l'homme, l'ami d'autrefois, aussi simple et cordial, natu- rable, dépourvu de toute pose de pédanterie solennelles. Un quel ses disciples font grand i n'est pas si éloigné de nous lait le prétendre. Un homme bon sens — chose rare — et qui sait parler des choses ns se croire obligé de pren- irs tragiques. Bref, un hom- e nous fut une grande joie ouver tel que nous l'avions richi de tant d'expériences.



it parler de « l'Eglise et les c'est-à-dire du problème de isme. Il faut féliciter les or- rs de ce séminaire d'avoir res fait appel à Karl Barth ter ce sujet. Non seulement ils ont ainsi procuré à plu- occasion de l'entendre, mais rce qu'en l'appelant, ils ont e de désintéressement et de Car ce fut un spectacle peu voir l'œcuménisme passé à ne critique serrée là même pouvait s'attendre à le voir ais il est heureux qu'une voix ait dissipé les espoirs pré- et peut-être un peu chiméri-

ques qu'a fait naître chez plusieurs le mouvement de rapprochement entre les diverses confessions chrétiennes. Celui-ci garde assurément toute sa raison d'être et reste l'idéal auquel la chrétienté doit tendre. Mais pour l'atteindre, il ne suffit pas d'enthousiasme sentimental ni de formules de conciliation votées par de grandes conférences universelles. Tout cela n'est que factice et formel tant qu'on n'a pas osé aborder le fond même des questions soulevées.

C'est là ce que Karl Barth ne craint pas et qu'il vient de faire avec un beau courage au Séminaire œcuménique de Genève. Rapprocher les Eglises et les confessions est une belle chose sans doute, à condition que ce soit le résultat de la fidélité de chacune à remplir sa mission qui est unique- ment d'annoncer l'Evangile de l'incarnation de Dieu et de la rédemption de l'homme. Qu'avant tout, chaque Eglise s'interroge elle-même et se mette au clair sur la pureté de son message tel qu'elle l'a reçu du Christ au travers de sa tradition. Il y a une question de vérité qui a la priorité sur le désir charitable d'unir en estompant le plus possible les divergences par le moyen de formules diplomatiques ou de manifestations platoniques d'une sincérité relative. On a beaucoup parlé de tolérance. Mais ne

serait-elle pas souvent le symptôme d'une faiblesse de l'Eglise, d'une peur d'être conséquente avec la vérité d'où elle procède et qui est sa seule raison d'être? A moins que ce soit de l'indifférence à l'égard de cette vérité! Or l'unité qui reposerait sur une telle base ne pourrait être qu'artificielle et affaiblir l'Eglise en minimisant son message.

Elle ne doit pas non plus répondre à des besoins temporels, comme l'a voulu le nazisme en fondant les Eglises allemandes en une seule Eglise, pour qu'il y ait parallèle entre l'unification politique et l'unification religieuse du peuple allemand, cette dernière devant servir la première. Ou bien pour créer sur terrain religieux un pendant de la Société des nations. Toutes ces tentatives ne peuvent qu'échouer parce qu'elles sont conditionnées par des équivoques et des compromis.

D'ailleurs, l'unité vraie n'est pas quelque chose qu'on crée, mais quelque chose qui est et que chaque Eglise constate dans la mesure où elle prend au sérieux la substance profonde de son message, c'est-à-dire Celui qui en est et doit en être le seul contenu, Christ, unique médiateur entre Dieu et l'homme. Puisqu'il est l'unique, il ne peut y avoir qu'une Eglise unique, non seulement dans l'invisible, mais dans le visible. S'il y a pluralité d'E-

glises, c'est que le péché s'en est mêlé. Pour en effacer les suites, il ne suffit pas de quelques déclarations ou démarches sentimentales propres à voiler les fossés et à susciter des espoirs faciles. Il faut une repentance et un sérieux retour à l'essentiel, au Christ et à la Révélation. L'unité se fera ensuite d'elle-même, parce qu'elle viendra du dedans et jaillira du cœur même de l'Eglise.



Cette critique de l'œcuménisme sou- lève évidemment plusieurs problèmes fort complexes et risque de découra- ger quelques bonnes volontés. Mais cela vaut mieux que les équivoques génératrices de déceptions. Il est bon que les efforts pour l'unité des Eglises et des confessions se poursuivent, à condition qu'il soit tenu compte des réserves formulées par Karl Barth et que les rapprochements se fassent dans la vérité et dans la sincérité.

Il nous plaît enfin de constater que la pensée de l'illustre théologien est plus près de notre pensée théologique romande que beaucoup ne le croyaient. Sans renier notre tradition, nous pou- vons applaudir à l'œuvre de Barth et la saluer comme le nécessaire appel de Dieu à l'Eglise contemporaine.

Emile MARION.